

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Noëodunum, capitale des Aulerces-Diablintes

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 2 835 titres à ce jour. « Dans l'endroit où se dressent aujourd'hui les cinquante maisons du bourg de Jublains, les Romains, lors de l'invasion de notre pays par les légions de César, avaient trouvé le chef-lieu d'une cité assez importante, *Noëodunum, capitale des Aulerces-Diablintes* : ils s'y installèrent. Entre leurs mains, sous l'influence de l'esprit d'assimilation qui les distingue et qui, mieux que les armes, leur assura la soumission des peuples conquis, la ville gauloise se transforma et devint presque romaine. Après trois siècles d'une existence qui ne manqua pas d'une



certaine splendeur, cette ville gallo-romaine fut renversée : elle se releva pour végéter encore deux ou trois siècles ; puis elle disparut et ses doubles ruines se trouvèrent si bien enfouies sous leurs propres décombres qu'on avait perdu sa trace et oublié son nom. Je connais d'enfance les restes retrouvés de la vieille cité : je prends plus de plaisir qu'il ne faut peut-être à les fouiller et à les interroger : j'aime à m'en entretenir. Aussi je vais faire effort pour inspirer à ceux qui liront [mes notes], en leur donnant les mêmes connaissances que j'en ai, la même piété que je professe envers ses reliques de nos ancêtres. »

Bientôt réédité

JUBLAINS

Notes sur ses antiquités
Époque gallo-romaine

par **Henri BARBE**

Une perspective
monumentale de
800 mètres

À u I^{er} siècle avant J.-C., les Gaulois édifièrent un temple en bois, sanctuaire du peuple des Diablintes, autour duquel un village fut construit et dans lequel on frappait les monnaies de la tribu. Lors de leur conquête de la Gaule, les Romains y fondèrent une ville, Noviodunum, qui constituait une étape sur les voies venant des côtes de la Manche. Ils reconstruisirent l'ancien sanctuaire vers 68, à la fin du règne de Néron. Pour y accéder, les fidèles

devaient pénétrer dans une enceinte carrée, large de 78 mètres, bordée de portiques, pour accéder au vaste édifice sur podium, de plan celtique. À la fin du I^{er} siècle, le plan urbain, rigoureusement géographique, fut tracé et les principaux monuments publics construits. Du temple au théâtre s'étendait alors une perspective monumentale de 800 mètres, sur laquelle on trouvait également le forum et les thermes. L'habitat se répartissait tout autour, quadrillé par un réseau de rues perpendiculaires. Les ateliers artisanaux étaient établis à l'écart, en raison des nuisances et des risques d'incendie. La ville était essentiellement peuplée de fonctionnaires chargés de l'approvisionnement de Rome et d'artisans. Jublains ne résista pas aux troubles qui ravagèrent la Gaule à partir de 270 et la cité fut rattachée au Mans au IV^e siècle.

L'art architectural romain

Henri Barbe commence son étude par une présentation générale du plan de la ville et sa situation géographique. Il raconte les différentes fouilles qui y ont été faites, en décrivant à cette occasion les coupes du sol (en mai 1863, en février 1863 et en mai 1864), évoque la découverte de murs et tire les premières conclusions de ces travaux. L'auteur consacre ensuite ses recherches à la forteresse. Il en étudie les différentes appellations, décrit la première enceinte, puis la seconde, les dépendances, l'art architectural romain, l'orientation du camp, les citernes et les diverses installations, le système de défense exercé par les Romains sur nos contrées et commente un extrait des travaux de M. Vaucelle. Il évoque les lignes de défense de la ville avant de se consacrer au théâtre. Il explique la conception générale des théâtres romains, puis celle plus spécifique à celui de Jublains, avec sa disposition, sa situation géographique et les objets qui y ont été retrouvés. Le chapitre suivant est consacré au forum, avec son emplacement, ses dimensions, et sa forme, ainsi qu'à quelques propos sur la fontaine de Jouvance. L'auteur s'intéresse au temple de la forteresse, avec ses dimensions, sa forme, le souvenir des fouilles, les circonstances de sa reconstruction. C'est l'occasion pour lui d'appeler à conserver les vestiges sur les lieux mêmes de leurs découvertes et d'émettre une hypothèse sur les circonstances de l'agonie de la ville. Il décrit un quartier de l'ancienne ville, avec un second forum et les circonstances de la découverte d'une salle, en 1776. Henri Barbe consacre le chapitre suivant aux bains. Il évoque l'étymologie de Jublains, les mœurs des Romains, l'existence d'une importante maison de bains, l'histoire de Jublains à partir du III^e siècle et les petits bains de la forteresse. Il en vient à l'aqueduc et au problème de privation d'eau de la ville, avec la détermination de la source, le bassin récepteur, le tracé, la construction du conduit, sa pose, sa forme et ses dimensions. Les derniers chapitres sont consacrés aux voies qui reliaient Jublains aux autres villes ainsi qu'aux objets antiques.

**MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE**

UNE COLLECTION UNIQUE EN
FRANCE DE 2837 TITRES

22 TITRES SUR
LA MAYENNE

Renseignements au
03 23 20 32 19

